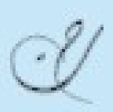
مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


L’occupation et l’abandon de la montagne à Bibémi au Cameroun

Occupation and abandon of the mountain in Bibemi in Cameroon

Abdou Saïdou
Université de Ngaoundéré, Cameroun
saidouabdou628@gmail.com

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 29/8/2022

22

2022

Pour citer l'article :

✳ Abdou Saïdou : L’occupation et l’abandon de la montagne à Bibémi au Cameroun, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 157-172.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 157 - 172
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

L'occupation et l'abandon de la montagne à Bibémi au Cameroun

Abdou Saïdou
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

L'homme ne s'installe jamais au hasard dans un endroit donné, sauf contraintes absolues. De buissonnants mobiles guident en effet ses choix. Il recherche des sites offrant des abris sûrs, des gisements de matières premières, des terres fertiles, du gras pâturage et des points d'eau potable et/ou salée. Dans cette quête des sites d'implantation, il évite ceux qu'il juge hostiles, notamment les zones marécageuses à cause de l'insalubrité et des inondations permanentes vectrices de maladies. Il esquive les plaines alluviales parce que facilement inondables. Il préfère d'occuper la montagne. Qu'est ce qui justifia cette prédilection pour les altitudes élevées ? Les impératifs tels que l'insécurité, la culture et la recherche du bien-être poussent l'homme à arpenter la haute altitude. Cependant, quand cette dernière devient répulsive, il se trouve contraint de l'abandonner pour se diriger vers un autre lieu juger plus favorable à la vie.

Mots-clés :

montagne, occupation, insécurité, abandon, homme.

Occupation and abandon of the mountain in Bibemi in Cameroon

Abdou Saïdou
University of Ngaoundere, Cameroun

Abstract:

Man never settles randomly in a given place, except for absolute constraints. Mobile bushes indeed guide his choices. It looks for sites offering safe shelter, deposits of raw materials, fertile land, fat grazing and drinking and/or salt water points. In this quest for settlement sites, he avoids those he deems hostile, especially swampy areas because of unsanitary conditions and permanent flooding vectors of diseases. It dodges alluvial plains because they are easily flooded. He prefers to occupy the mountain. What justified this predilection for high altitudes? Imperatives such as insecurity, culture and the search for well-being push man to walk the high altitude. However, when the latter becomes repulsive, he is forced to abandon it to go to another place deemed more favorable to life.

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 29/8/2022
saidouabdou628@gmail.com

Keywords:
mountain, occupation, insecurity, abandonment, man.

Introduction :

Le milieu montagneux, aussi défini comme la haute altitude, ou encore massif, rassemble différentes chaînes des montagnes. La prise en compte des atouts de ce milieu permet à la vie des hommes de s'épanouir. Le relief montagneux à Bibémi a conditionné la vie de ses locataires. Il est capital dans le choix des hommes pour leur installation et cela en fonction des opportunités qu'il offre et des contraintes qu'il impose[(1)]. Il a été par le passé d'important siège du peuplement humain. Bibémi fait partie d'un grand ensemble de la plaine de la Bénoué. La plaine, constitue en termes de superficie, la grande partie de l'espace. Autrefois, les hommes laissaient la plaine pour pratiquer la chasse, la pêche, l'élevage et l'agriculture. La haute altitude était réservée pour habiter, mais ce n'est plus le cas de nos jours. Comment expliquer cette attirance pour les hauteurs? Est-ce parce que, les hommes du passé maitrisaient mieux l'espace par rapport à ceux d'aujourd'hui ? Est-ce que, le contexte de l'insécurité n'a-t-il pas dicté ce choix des ancêtres ? Est-ce que, le boom démographique n'a pas influencé l'abandon de l'occupation de la haute altitude ? Autant des questions que nous tenterons de donner des réponses dans cet article.

Il est question dans cet article de présenter d'abord le relief montagneux de Bibémi, ensuite dégager les motivations de leur occupation, enfin les causes de leur désertion.

1 - Présentation de Bibémi et son relief montagneux :

Nous présentons dans cette partie Bibémi et son milieu montagneux.

1. Présentation de Bibémi :

Bibémi est situé dans la région du Nord-Cameroun, dans le département de la Bénoué. L'ensemble de cet espace couvre une

superficie de 2535 km^2. Il est limité à l'Est par le département du Mayo Rey, au Nord par le département du Mayo Louti, au Sud par l’arrondissement de Lagdo, à l'Ouest par l’arrondissement de Pitoa, au Nord-Est par la république du Tchad(2). Il est transformé en district en 1982, avant d’être érigé comme chef-lieu de l’arrondissement le 22 août 1983.

Le relief de Bibémi est constitué de plaines et des montagnes. Le sol est sablo-argileux. La végétation est composée de savane herbeuse et arbustive. On y rencontre des plantes sauvages et anthropiques. Il est arrosé par le fleuve Mayo Kébi et par des cours d’eaux à l’instar de Mayo Barka, de Mayo Laoua et de Mayo Lombo(3). Par ailleurs, la population de Bibémi est composée de Nizaà, de Moundang, de Ti-Bolgui, de Peul, de Guiziga, de Toupouri, de Kapsiki, d’Arabe, de Haoussa, de Bornowa, de Kâ-Ngou, de Lamé, de Fali, de Gambay, de Laka, de Kera, de Massa, de Guidar, de Mada, de Matal, de Mafa, de Zoulgo, etc. Aujourd’hui il compte environ 200 chefferies.

2. Le relief montagneux de Bibémi :

Il s’agit dans cette partie de présenter les reliefs montagneux de Bibémi.

Les reliefs montagneux, qui dominent à Bibémi, sont situés aux niveaux des frontières avec le département de Mayo Rey et de Mayo Louti. Ils sont couverts d’une végétation à forêt sèche. En évidence, la brutalité et l’ampleur des dénivellations de ces montagnes donnent un aspect montagnard à ces reliefs qui ressemblent aux monts Mandara(4). Ces montagnes ne sont pas éloignées les unes des autres. Elles forment des véritables chaînes montagneuses étendues sur une trentaine de kilomètres. Elles sont caractérisées par une chaîne de petites et de hautes montagnes et d’altitude variant, entre 887 et 5402 mètres. On peut citer entre autres : mont Lambey, mont Ti-Ka’ataleh, mont Ra’agou, mont Wäh, mont Ka’ang, mont Tara, mont Manga, mont Katchéo, Sakanaghré, etc.

Les massifs situés dans le village Piaga, Bouza et Kakou

comprennent des alternances de dépôts détritiques non métamorphiques et des coulées volcaniques. Cette formation, entièrement azoïque trouve son origine dans l'intervalle de temps post précambrien et enté-crétacé[5]. D'une manière générale, les roches éruptives sont, orientées du sud-est vers l'extrême-Nord.

Du point de vue géologique, on rencontre les différents types de roches sur ce relief :

- une série granitique représentée par des granites à biotite ;
- une série métamorphique, comprenant des restes de formation cuirassées, des micaschistes et gneiss;
- une série des grès[6].

Cependant, la plupart des points d'eau dans ces massifs, tarissent pendant la saison sèche, à cause de la couche altérée. De ce fait, les montagnes sont souvent considérées comme des régions hostiles à l'homme, rarement franchissables et invivables. "les fortes pentes s'imposent partout aux cultivateurs comme le facteur naturel le plus contraignant. Elles entraînent une mobilisation des horizons meubles des sols non protégés. Il s'agit donc le plus souvent de sols jeunes, au profil peu différencié, de faible profondeur et, sur les pentes les plus accusées, exposés aux menaces de l'érosion. Avec ces sols poreux développés sur un manteau altéré très mince, l'eau reçue en saison des pluies ne s'accumule pas en nappes qui la restitueraient en saison sèche"[7].

Selon leurs altitudes, les reliefs montagneux provoquent des modifications de climat. Ils jouent un rôle de barrières climatiques lorsqu'elles s'opposent de front aux perturbations, en accusant les contrastes entre le versant au vent, humide et fertile et le versant sous le vent aride[8]. La vigueur du relief modifie la répartition des températures et renforce les effets du vent et de la turbulence. Au cœur de la saison sèche, des vents violents, provoqués par les forts écarts de température entre les masses d'air refroidies par la nuit et les dalles surchauffées le jour, se développent enfin de nuit[9].

Les peuples qui ont occupé les montagnes comme celles de Katchéo et Kerjean, ont créé des lacs artificiels qui servent de sources d'alimentation en eau. Ces sources rendaient possibles la vie au sommet. Elles constituaient les principaux réservoirs d'énergie hydraulique qui ont maintenu les hommes en haute altitude.

2 - Les raisons d'occupation de la haute altitude à Bibémi :

Dans les anciens villages tels que : Katchéo, Kakou, Lazoua, Bouza, Piaga, Kerjean, les montagnes furent un milieu plus ou moins favorable que les basses terres environnantes. Les massifs de ces villages portent les marques d'une occupation ancienne. Ils étaient par le passé, le siège du peuplement humain. Des témoignages oraux, des vestiges matériels comme les artéfacts lithiques, les mégalithes, les urnes funéraires, les tessons de poterie, les fonds de cases et de grenier découverts lors des prospections et sondages attestent cela. De ce fait, quelques impératifs ont guidé les hommes pour occuper ce milieu. Il s'agit des motivations sécuritaire, culturelle, sanitaire et économique.

1. La raison sécuritaire :

Dans la tradition orale de Katchéo(10) et même selon certains auteurs à l'instar de Kurt Strümpell et Von Briesen, Jacques Lestringrant, Jean Boulet et Alain Bauvilain ce fut la conquête peule qui obligea les hommes à arpenter les montagnes. Sous la pression de la conquête peule, les peuples Ti-Bolgui se sont réfugiés dans les massifs. Le sauve-qui peut a pris l'allure de migration jusqu'à l'occupation totale des montagnes. Ils se refugiaient alors dans les massifs pour se mettre à l'abri de toutes les attaques.

Le rôle défensif de ce massif est visible, à travers la présence des murs en pierre sèche et les amas de pierre trouvés dans les sites archéologiques de Tara et Fadamna. Les murs sont destinés à faire barrière à l'ennemi et à le neutraliser grâce aux flèches des archers cachés derrière ces blocs rocheux(11). L'interprétation fonctionnelle d'amas de pierre s'inscrit dans le

projet général de l'homme de porter plus loin sa vue, de mieux contempler les objets qui sont au-dessus de lui et d'être moins exposé aux dangers[12].

Il s'agit pour l'homme de trouver une stratégie pour prévenir le danger. En effet, dans un contexte marqué par l'insécurité inlassable, l'homme se perfectionne de plus en plus en mettant en place une structure d'observation et de surveillance de bas-fond. C'est ainsi que les architectes ont mis sur-pied les amas de pierre, afin que les guerriers se tiennent dessus pour porter plus loin leurs vues sur les bas-fonds et de supprimer l'effet de surprise[13]. "Le rôle défensif de ces massifs est net, même si toutes les populations n'occupaient pas leurs sommets, souvent de lourdes croupes, voire des reliefs tabulaires, se contentant de vivre dans les premiers éboulis des versants mais restent prêtes à tout instant à trouver refuge sur les pentes fortes"[14].

Sur le plan naturel, l'homme évite l'endroit qu'il juge hostiles, notamment les zones marécageuses à cause de l'insalubrité et des inondations permanentes. Il esquive les plaines alluviales parce que facilement inondables. En effet, occupé les sommets des montagnes permettaient aux hommes d'être à l'abri des inondations pendant la période de crue.

En somme, la robustesse des massifs assurait aux hommes une vie plus ou moins paisiblement. Cependant, cette conception de l'intégration des hommes dans les montagnes, suites à la situation d'insécurité ne suffit pas pour expliquer les raisons d'occupation de la haute altitude. Car, certaines montagnes sont occupées bien avant la conquête peule. De plus, vues sous l'angle de l'intégration culturelle des peuples sur les montagnes, d'autres motivations semblent expliquer leur occupation.

2. La raison culturelle :

Sur le plan culturel plusieurs peuples considèrent la montagne comme le lieu sacré par excellence. La montagne doit alors être vénérée. Dans cette optique, la montagne ne saurait

être perçue comme un site banal ou un lieu commun. Elle est un espace sacré parce que mère génitrice, protectrice et nourricière. Habiter les hauteurs consistait donc à s'attirer les bonnes grâces des ancêtres, à respecter l'ordre de l'univers et à maintenir l'équilibre social. Habiter haut, c'est demeurer près du ciel, près de la pluie, et dominer les autres. Partout dans le massif, les lieux hauts qui abritent esprits et âmes des Ancêtres sont les lieux de résidence des chefs, des puissants[(15)].

Ainsi, nous nous interrogeons sur les réelles raisons du choix de l'occupation des montagnes par les humains. Est-ce qu'ils sont vraiment pourchassés et qu'en fuyant, ils se sont retrouvés dans les montagnes ? D'une part, on peut répondre par oui. D'autre part, on ne saurait répondre à cette interrogation par l'affirmation. Car les Hommes sur les montagnes ont su développer des cultures spécifiques. Ils ont adopté un mode de vie et ont un habitat typiquement montagnard. Ils y ont développé une civilisation originale. Les mégalithes et les urnes funéraires trouvés sur la montagne à Lazoua témoignent de la capacité de ces hommes à s'y adapter aux reliefs montagneux. Les vestiges rituels, voire sacrés à l'instar des jarres funéraires et mégalithes, figurent sans doute parmi les premiers saisissant témoignages "des premiers formes de la religiosité des chasseurs et paysans de par le monde à travers des rituels et les gestes complexes encore difficiles à démêler et à cerner"[(16)]. Ainsi, les hommes seraient montés de leur gré pour habiter l'altitude pour leurs bien-être sanitaire.

3. La raison sanitaire :

En plus des raisons sécuritaires et culturelles, le choix de la montagne peut se justifier par des raisons sanitaires, parce que les bas-fonds sont inondables et plus ou moins infestes d'insectes et d'animaux féroces. Dans la quête des lieux d'habitations provisoires ou définitives, les hommes étudient de façon rationnelle les milieux. Ils évitent au maximum les milieux exposés aux maladies, qui abriteraient des insectes nuisibles tels

que les mouches tsé-tsé, moustiques, etc. le lieu idéal pour l'implantation est sans doute la haute altitude. Car, sur le sommet les températures plus fraîches réduisent la virulence de ces insectes. En effet, "la malaria endémique tend-elle à disparaître au-dessus de 1000 mètres, même si sa transmission persiste au-delà de cette altitude". En outre, l'eau stagne rarement ou jamais grâce au versant(17). Ainsi, les moustiques n'y peuvent pas trouver de l'abri pour se procréer. A cet effet, le risque de la contagion des maladies est réduit.

Par ailleurs, en haute altitude, les hommes ont une vue d'ensemble du paysage du bas-fond. Ils y respirent de l'air frais. Ils sont à l'abri de poussière susceptible de causer certaines maladies. En fait, ils vivent dans une satisfaction, ils procréent des enfants et l'occupation continue de génération en génération. En plus des raisons sanitaires, d'autres raisons comme celles économiques poussent de plus en plus les hommes à arpenter la montagne.

4. La raison économique :

La rigueur naturelle de la montagne ne permet pas aux hommes d'y cultiver. Le sol est vite lessivé. Il subit l'érosion pendant la saison de pluies et ne garde pas pour longtemps l'humidité. En outre, la présence des roches chaotiques complique davantage la pratique de l'agriculture. Les hommes préfèrent libérer le bas-fond pour l'agriculture et occuper la montagne comme lieu d'habitation. Nizésété Bienvenu Denis confirme cette idée en s'interrogeant sur les motivations économiques de l'occupation de la montagne. De ce fait, il se questionne en ces termes : "Comment ne pas admettre que vivre en altitude, permettait de libérer aux piedmonts, dans les vallées et les plaines, les terres agricoles, de protéger les territoires de chasse, de réserver des points d'eau et de sécuriser des zones de pêche sur les berges des ruisseaux et des rivières ? Ces hommes en effet, avaient une parfaite maîtrise de leur écosystème pour que l'on puisse douter de leur sagesse et de leurs expériences en

la matière"[18]. Cependant, l'occupation de la montagne dans cette contrée ne sera pas définitive. Plusieurs facteurs ont sapé ce milieu qui était favorable à l'installation humaine.

3 - Les causes de désertion de la montagne à Bibémi :

Plusieurs raisons ont plaidé en faveur de désertion des montagnes à Bibémi. Il s'agit de la sécheresse, la conquête peule, le boom démographique et la pratique mystique.

1. La sécheresse et la famine :

La sécheresse et la famine sont des faits historiques qui ont encouragé les hommes à abandonner leurs cités à Bibémi. Nous dégageons la famine survenue au XVIIIe et XIXe siècles dans la région du nord-Cameroun.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, entre 1700 et 1750, la région du Nord-Cameroun a été l'objet d'une longue famine suite à une absence prolongée des pluies. Les réserves de mil devenaient insuffisantes ; les dieux consultés recommandèrent alors d'abandonner cette terre "maudite", une partie des peuples à l'instar des Niza'a vont se disperser vers la direction de l'Ouest et du Sud du pays, à la recherche de climat plus propice[19]. Ils vont se mélanger à d'autres peuples tels que : Tchamba-Léko, les Daka et les peere. Leur migration pris la forme de l'invasion, ravageant ainsi tous les villages sur leur passage. C'est mouvement était dénommé "l'invasion Baare-Tchamba". Les chefs Baare et Tchamba sont ceux qui dirigeaient le mouvement[20]. D'où la dénomination de Baare-Tchamba. Par cette expansion, une partie des Niza'a, va se retrouver dans la région du Bamenda et abandonner par conséquent leurs villages natals.

En outre, la famine survenue au XIXe siècle a encouragé les hommes à déserter leurs villages. En effet, les grandes sécheresses ravageant la partie septentrionale du Cameroun au début et au milieu du XIXe siècle ont entrainé de plus en plus une rareté des aliments dans cette partie du pays[21], provoquant par conséquent et sous la houlette de leur chef, le déplacement de

certains peuples comme les Ti-bolgui et Moundang vers des régions plus prometteuses.

2. La conquête peule :

A l'arrivé des Peuls à Bibémi, ils ont trouvé surplace des peuples Nizaà, Ti-Bolgui, Moudang, Pougo et Lamé qui se sont installés depuis ca XVe siècle[22]. Ceux-ci (les Peuls) vécurent longtemps en harmonie avec leurs hôtes. Cette paix ne durera pas si éternellement. En effet, les Peuls sont des bergers, qui en pâturant, les bêtes ravagent souvent les cultures des autochtones dans le bas-fond. Ces derniers en réaction n'hésitaient pas à confisquer les bétails, voire même à tuer les bergers. Ces scénarios classiques donnèrent lieu à des hostilités entre eux et leurs voisins Peuls. Les Peuls saisirent l'occasion alors pour déclencher leur "véritable mission" dans la région[23]. Le prosélytisme religieux lancé depuis Sokoto, par Ousman Dan Fodio, puis par Modibo Adama va s'étendre alors dans le territoire du Nord-Cameroun en général et à Bibémi en particulier, comme "une manne tombée du ciel". Les Peuls reçurent cette "mission" à deux mains, le phénomène se déclencha en 1817[24].

Les peuls voulurent alors soumettre les autochtones et les réduire en captivité. Ceux qui s'opposèrent à cette forme d'esclavage furent contraints d'émigrer. Kurt Strümpell raconte que les Nizaà furent presque totalement exterminés au cours des guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Peuls ; seul un petit nombre est parvenu à échapper, gagnant pour les uns le Tinguelin, pour les autres les monts Bolgui, au pied desquels ils créèrent le village Tara[25]. La conquête peule amorcée dans l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun depuis 1817 par Ardo Daligué est à l'origine de déguerpissement des montagnes. Plus de 20 villages se sont vus abandonnés par leurs habitants suite à cette insécurité criarde entre 1850 et 1873[26].

En effet, la fuite devant l'envahisseur a eu comme résultat l'abandon des sites montagneux. A un moment donné, cette

conquête prit l'allure de l'invasion au point qu'on puisse établir un rapprochement avec le mode opératoire et les conséquences de l'invasion Baare-Tchamba dans l'Adamaoua et les grassfields du Cameroun au XVIIe siècle. Audacieuse comparaison certes, mais qui donne une idée de la désorganisation sociale et de la déshumanisation que génère tout prédateur, esclavagiste, chasseur de primes ou bandit de grand chemin, quel qu'il soit et au nom de n'importe quel dieu ou de n'importe quel démon(27). Ces hommes fuyant l'insécurité vont se regrouper dans certains villages, c'est qui engendra l'augmentation rapide des populations.

3. Le boom démographique :

Le boom démographique a encouragé certains peuples à quitter leurs villages. C'est le cas de l'abandon du village Nikoum gopiza par les Niza'a. L'occupation de Katchéo par les Ti-bolgui obligea les Nizaà à déguerpir de leur site. Autrement dit, les Ti-bolgui encombraient les Nizaà, ils étaient de trop pour ces derniers : c'est pourquoi ceux-ci s'ensauveront.

Tout laisse croire que les montagnes sont mieux aménagées pour un petit groupe. "La plupart des observateurs des sociétés païennes qui ont tenté de reconstituer l'histoire de la fondation des communautés villageoises, s'accordent à penser qu'à une certaine période le village ou le massif était l'expression spatiale d'un groupe de parenté ou d'un nombre restreint de groupes de parenté"(28). Cependant, quand survient une augmentation de la population, le groupe se divise en petit sous-groupe pour mieux s'adapter aux conditions de vie quotidiennes(29). Une partie de la population sera ainsi obligée d'occuper les plaines autrefois considérées comme un "espace mal sein" et réservées pour l'agriculture et la chasse. En plus de boom démographique, nous notons le conflit inter-village.

4. Le conflit inter-village et pratique mystique :

L'abandon du village Kahsiiri séga situé sur la montagne à Piaga est intervenu après le conflit qu'il y a eu entre ce village et

le village Tara. Le combat entre les deux villages causa plusieurs morts, Walii, le chef de Tara voyant sa faiblesse se réfugia à Katchéo, il demanda de l'aide auprès du chef de cette localité, afin de finir avec ses ennemis. Il lui a été remis du poison, qu'il a enterré à Kahsiiri séga, cette poison a décimé plusieurs personnes dans le camp ennemi.

Ainsi, les survivants de Kahsiiri séga se sont dispersés vers d'autres horizon tels que Djaloumi, Biparé et Kakou. Pour remercier le chef de Katchéo, celui de Tara lui céda les villages de Kah waaguilé, Kafiliba, Lam-Kalao, et Bessoum. Une autre source nous renseigne qu'après le conflit, les survivants ont abandonné définitivement le village suite à une sècheresse et manque d'eau dans les villages.

Cependant la situation fut particulière dans le village Ka'apei. Ce village était connu comme un ancien village cosmopolite où cohabitaient les Moundang et les Ti-Bolgui, mais le village fut déserté rapidement par ses occupants à cause des pratiques mystiques qui s'y pratiquaient. Les anciens du village, du moins certains d'entre eux avaient pris la résolution d'éliminer massivement et physiquement certain groupe de personne. Vue donc de l'ampleur du phénomène, les survivants avaient pris fuite, vers Kafinarou et Kabouni (au Tchad) pour les Ti-Bolgui et les Moundang vers Djaloumi, laissant quelque poignée de population. Celle-ci ne pouvant pas continuer à vivre isolement a rejoint plus tard les habitants de Djaloumi et de Fadalma. Les derniers occupants l'ont déserté entre 1974-1975[30].

Conclusion :

L'altitude offre des possibilités de production de civilisation humaine et culturelle qui n'auraient pu se réaliser autrement. Les montagnes à Bibémi se sont posées par le passé comme des havres de paix pendant les conflits. Elles ont constitué le cadre où l'économie de subsistance a atteint son optimum d'expression technologique en matière de l'artisanat et d'élevage. Elles ont

permis la constitution du réservoir humain qui alimente les plaines aujourd'hui[31].

Les reliefs montagneux, malgré leurs pentes raides, la difficulté à monter, l'érosion intense, ont offert par le passé d'importants atouts aux populations en termes d'habitats ordinaires, de sites refuges, de climat favorable et de réservoirs d'eau potable[32].

Si, le djihad peul a obligé à Katchéo et à Tara, les peuples à occuper les montagnes, ailleurs comme à Lazoua, Kerjean et Kakou, la situation fut tout à fait différente. Ils ont occupé ce relief de leur gré et ont trouvé tout à fait normal de les occuper comme espace habitable. Cependant, la conquête peule, le boom démographique, le conflit inter-village et la pratique mystique ont sapé la considération de quiétude vis à vis de la montagne. Ils sont à l'origine de désertion de ce lieu.

Note :

1 - Bienvenu Denis Nizésété : Apports de l'archéologie à l'histoire du Cameroun. Le sol pour Mémoire, l'Harmattan, Paris 2013, p. 107.

2 - Abdou Saïdou : "Prospection archéologique à Katchéo dans l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun", Mémoire de Master recherche, Université de Ngaoundéré, Cameroun 2016, p. 5.

3 - Ibid.

4 - Alain Bauvilain : Le Nord- Cameroun crises et peuplement, Coutance, claude bellée, Tome I, 1989, p. 28.

5 - Jean Boulet : Le pays de la Bénoué, ORSTOM, Paris 1972, p. 6.

6 - Guy Claisse : "Prospection préliminaire du lamidat de Bibémi", in section pédologie, IRCAM, Yaoundé 1955, p. 5.

7 - Jean Boutrais et al.: Le Nord du Cameroun, Des hommes une région, ORSTOM, Paris 1984, p. 27.

8 - Microsoft Encarta 2009.

9 - Alain Bauvilain : op. cit., p. 28.

10 - Entretien avec Maïgari, Katchéo, le 10 janvier 2018.

11 - Abdou Saïdou et Hassimi Sambo : "Extensions territoriales et interprétations fonctionnelles des mégalithes chez les Ti-bolgui (Mambay) de l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun", in Vestiges: Traces of Record Vol 8 (1), http://www.vestiges-journal.info/, 2022, p. 38.

12 - Michel Lequin : "La bipédie humaine : épistémologie, paléoanthropologie, métaphysique", Thèse de Doctorat, Université de Paris Ouest, Nanterre la défense, 2015, p. 18.
13 - Abdou Saïdou et Hassimi Sambo : op. cit., p. 32.
14 - Alain Bauvilain : op. cit., p. 41.
15 - Bienvenu Denis Nizésété : op. cit., p. 107 ;
16 - Bienvenu Denis Nizésété : Archéologie du Cameroun, des strates du sol aux pages d'Histoire, Yaoundé, Midi, 2020.
17 - Bienvenu Denis Nizésété : op. cit., p. 109.
18 - Ibid.
19 - Foufou Mama : "Monographie historique des Nyem-Nyem de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)", Mémoire DIPES II, Ecole Normale de Yaoundé, 1994, p. 11.
20 - Eldridge Mohammadou : Climat Histoire en Afrique centarale aux XVIIe-XIXe siècles l'expansion Baare-tchama de la haute-Benoué (Cameroun), I.L.C.A.A., Nagoya University, 2004, p. 82.
21 - Alain Bauvilain, op. cit., p. 116.
22 - Eldridge Mohammadou : Peuples et royaumes du Foumbina, I.L.C.A., Nagoya University, 1983, p. 285.
23 - Abdourahman Nasrou : "Mohaman Ndjidda : Laamiido de Bibémi (1919-1945)", Mémoire de Maitrise, Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998, p. 27.
24 - Ibid. p. 65.
25 - Kurt Strümpell et Von Briesen : Peuples et Etat de Foumbina et de L'Adamaoua (Nord Cameroun), Centre de Recherche et d'Etudes Anthropologiques (Département d'Histoire), Yaoundé 1902, p. 102.
26 - Abdourahman Nasrou : op. cit., p. 67.
27 - Abdou Saïdou : "Migration et formation des clans Ti-bolgui dans la région du Nord-Cameroun au croisement des fables et des données historiques", in Archéologie du Cameroun des strates du sol aux pages d'Histoire, Yaoundé, Midi, 2020, p. 447.
28 - Jean Boutrais et al.: op. cit., p. 210.
29 - Eldridge Mohammadou : 2004, op. cit., p. 59.
30 - Entretien avec Abdou Adamou, Piaga, le 5 janvier 2018.
31 - Samuel Ndembou : "Le développement rural dans la plaine de la Bénoué (Cameroun) : changements géographiques et permanence sociale", Thèse de Doctorat, Université de Paris1 Panthéon – Sorbonne, 1998, p. 72.
32 - B. D. Nizésété et D. Zeitlyn : "Sites d'occupation ancienne à Somié un ancien village du Cameroun mambila : étude archéologie", in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de N'Gaounderé, vol. X, 2008, p. 47.

Références :

1 - Bauvilain, Alain: Le Nord-Cameroun crises et peuplement, Coutance, claude bellée, Tome I, 1989.

2 - Boulet, Jean : Le pays de la Bénoué, Paris, ORSTOM, 1972, p. 6.

3 - Boutrais, Jean et al.: Le Nord du Cameroun, Des hommes une région, Paris, ORSTOM, 1984.

4 - Claisse, Guy : "Prospection préliminaire du lamidat de Bibémi", in section pédologie, Yaoundé, IRCAM, 1955.

5 - Lequin, Michel : "La bipédie humaine : épistémologie, paléoanthropologie, métaphysique", Thèse de Doctorat, Université de Paris Ouest Nanterre la défense, 2015.

6 - Mama, Foufou : "Monographie historique des Nyem-Nyem de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)", Mémoire DIPES II, Ecole Normale de Yaoundé, 1994.

7 - Microsoft Encarta 2009.

8 - Mohammadou, Eldridge : Climat, Histoire en Afrique centarale aux XVIIe-XIXe siècles l'expansion Baare-tchama de la haute-Benoué (Cameroun), I.L.C.A.A., Nagoya University, 2004.

9 - Mohammadou, Eldridge : Peuples et royaumes du Foumbina, I.L.C.A.A., Nagoya University, 1983.

10 - Nasrou, Abdourahman : "Mohaman Ndjidda : Laamiido de Bibémi (1919-1945)", Mémoire de Maitrise, Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998.

11 - Ndembou, Samuel : "Le développement rural dans la plaine de la Bénoué (Cameroun) : changements géographiques et permanence sociale", Thèse de Doctorat, Université de Paris1 Panthéon – Sorbonne, Discipline : Sciences Sociales, 1998.

12 - Nizésété, Bienvenu Denis et David Zeitlyn : "Sites d'occupation ancienne à Somié un ancien village mambila du Cameroun: étude archéologie", in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de N'Gaounderé, vol. X, 2008.

13 - Nizésété, Bienvenu Denis : Apports de l'archéologie à l'histoire du Cameroun. Le sol pour Mémoire, Paris, l'Harmattan, 2013.

14 - Nizésété, Bienvenu Denis : Archéologie du Cameroun, des strates du sol aux pages d'Histoire, Yaoundé, Midi, 2020.

15 - Saïdou, Abdou : "Prospection archéologique à Katchéo dans l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun", Mémoire de Master recherche, Université de Ngaoundéré-Cameroun, 2016.

16 - Saïdou, Abdou : "Migration et formation des clans Ti-bolgui dans la région du Nord-Cameroun au croisement des fables et des données historiques", in Archéologie du Cameroun des strates du sol aux pages d'Histoire, Yaoundé, Midi.2020.

17 - Saïdou, Abdou et Hassimi Sambo : "Extensions territoriales et interprétations fonctionnelles des mégalithes chez les Ti-bolgui (Mambay) de l'arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun", in Vestiges: Traces of Record Vol. 8 (1), 2022.
18 - Strümpell, Kurt et Von Briesen : Peuples et Etat de Foumbina et de L'Adamaoua (Nord Cameroun), Centre de Recherche et d'Etudes Anthropologiques (Département d'Histoire), Yaoundé, 1902.